



Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938)

Federico Ferretti

► To cite this version:

Federico Ferretti. Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938). *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2014, <http://cybergeo.revues.org/26645>. 10.4000/cybergeo.26645 . hal-01097709

HAL Id: hal-01097709

<https://hal.science/hal-01097709>

Submitted on 21 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938)

Pierre Deffontaines, and the French University missions in Brazil:
political and pedagogical issues of an overseas scientific society
(1934-1938)

Federico Ferretti

Enseignant-chercheur au Département de Géographie et Environnement
et à la Faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation

Université de Genève
federico.ferretti@unige.ch

Résumés

Cet article aborde le rôle joué par la géographie à l'intérieur des missions universitaires françaises au Brésil des années 1930, considérées fondamentales pour le développement du système éducatif dans ce pays, en se focalisant sur le travail du géographe Pierre Deffontaines. En croisant des sources primaires françaises et brésiliennes et en comparant les travaux existants produits en France et au Brésil, à la fois par des géographes et des historiens, nous interrogeons les documents sur les réseaux intellectuels mis alors en place et sur les enjeux politiques, culturels et didactiques de cet exemple de circulation internationale des savoirs. Il s'agit aussi, à partir de la géographie, d'évaluer l'enrichissement réciproque que ce croisement a apporté à la fois à l'université brésilienne et aux sciences humaines en France.

This paper deals with the role played by Geography within the French university missions in Brazil in the 1930s, considered as fundamental for the development of local universities, particularly on the side of human sciences. I will focus mainly on the work of Pierre Deffontaines: crossing both French and Brazilian primary sources, and comparing the existing work produced in France and Brazil, both by historians and geographers, I interrogate the documents on the scientific networks of that time and on the political, cultural and didactic stakes of this example of international circulation of knowledge. Moreover, my aim is to evaluate the effectiveness of this crossing of geographical knowledge both for Brazilian university and social sciences in France.

Esse artigo trata do papel desempenhado pela geografia nas missões universitárias francesas no Brasil nos anos trinta, consideradas fundamentais para o desenvolvimento das universidades locais e especialmente das ciências humanas, enfocando especialmente o trabalho do geógrafo Pierre Deffontaines. Cruzando fontes primárias francesas e brasileiras, e comparando os trabalhos existentes sobre esses assuntos, produzidos na França e no Brasil por historiadores e por geógrafos, nós interrogamos os documentos sobre as redes intelectuais daquela época e sobre os assuntos culturais, políticos e didáticos desse exemplo de circulação internacional do saber. Trata-se também de avaliar a eficácia desse cruzamento de saberes geográficos para a universidade brasileira no mesmo tempo que para as ciências humanas na França.

Mots clés: Pierre Deffontaines, Caio Prado Junior, Pierre Monbeig, Association des Géographes Brésiliens, USP, Circulation des savoirs, Enseignement de la Géographie

Keywords: Pierre Deffontaines, Caio Prado Junior, Pierre Monbeig, Association of Brazilian Geographers, USP, Circulation of knowledge, Teaching of Geography

Palavras-chave : Pierre Deffontaines, Caio Prado Junior, Pierre Monbeig, Associação dos Geógrafos Brasileiros, USP, Circulação do saber, Ensino da Geografia

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeog*, 2014, <http://cybergeog.revues.org/26645>

Introduction¹

Dans le parcours historique de construction de la discipline géographique, le transfert culturel franco-brésilien a connu des moments très intenses, dont l'un des principaux a été la mission française de 1934, accompagnant la fondation de la prestigieuse Université de São Paulo (USP), de même que celle de 1936 à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Dans les deux cas, les géographes ont été toujours présents, en jouant un rôle central.

Cependant, la littérature géographique de côté français qui aborde les protagonistes de cette expérience n'analyse qu'assez marginalement les réseaux scientifiques de cette époque du point de vue de leur reconstruction par un croisement des sources d'archives déposées en France et au Brésil. Parmi les travaux de référence, on peut citer l'ouvrage sur Pierre Monbeig dirigé par Hervé Théry et Martine Droulers (Droulers et Théry, 1991), les travaux successifs de Droulers (2008) sur la formation intellectuelle de Monbeig et de Théry (2008) sur ses pratiques de terrain en collaboration avec d'autres membres de la mission à l'USP comme Claude Lévi-Strauss (Théry, 2008), les articles biographiques et bibliographiques sur Pierre Deffontaines publiés par Claire Delfosse (1998 et 2000) et les articles d'Antoine Huerta (2011 et 2013) sur Deffontaines et le Brésil. Des historiens français (ou francophones) se sont occupés de quelques aspects de ces missions du côté des sciences politiques et de l'histoire diplomatique (Lefèvre, 1993 ; Petitjean, 1996 ; Suppo, 2002) mais sans focalisation spécifique sur le rôle des géographes, qui a été pourtant central. Jusqu'à ce moment, c'est surtout à propos du Mexique, grâce aux travaux de chercheurs comme Marcel et Claude Bataillon, qu'on a produit des ouvrages de caractère historique et réflexif sur le réseautage scientifique des chercheurs français en Amérique latine pendant le 20^e siècle (Bataillon, 2008 ; Hébrard, 2005 ; Huerta, 1995).

La littérature du côté brésilien (avec bon nombre de collaborations françaises) est un peu plus riche de ce point de vue. On peut citer les études sur Pierre Monbeig dirigées par Heliana Angotti Salgueiro et d'autres (Angotti Salgueiro, 2002 et 2006 ; Galvani et Geraiges de Lemos, 2009) et des travaux d'historiens sur l'AGB - Association des Géographes Brésiliens (Iumatti, Seabra et Heidemann, 2008). Le fondateur de cette association en 1934, ainsi que de la première chaire de géographie à l'USP, a été Pierre Deffontaines (1894-1978), qui sera remplacé l'année suivante par Pierre Monbeig (1907-1987), actuellement le représentant le plus célèbre de la géographie française au Brésil, aussi par son importante thèse sur les *Pionniers et Planteurs de São Paulo* (1952).

Cependant, Deffontaines reviendra au Brésil pour s'occuper de la mission française dans l'autre grand établissement fondé à cette époque, l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, où il donne des cours de 1936 à 1938. Les Archives Diplomatiques de la Courneuve et l'Institut d'Études Brésiliennes (IEB) de São Paulo conservent un certain nombre de lettres et documents inédits sur son travail dans le cadre de ces missions.

Pour donner une première contribution à un croisement de sources françaises et de sources brésiliennes et des bibliographies respectives, nous avons choisi de partir d'une figure relativement peu connue, complexe et problématique comme Deffontaines. Cela afin de saisir la nature du transfert culturel et surtout de comprendre le fonctionnement d'une "société

¹ Cette recherche a été financée par le Fonds National Suisse (FNS div. 1) dans le cadre du projet *Écrire le Monde autrement*. Je souhaite remercier mes collègues et camarades Adriano Gonçalves Skoda, Breno Viotto Pedrosa et Fábio Betioli Contel, qui m'ont accueilli et guidé à São Paulo : sans leur amitié, mes recherches là-bas auraient été impossibles. Je remercie enfin les lecteurs anonymes de *Cybergeo*, auxquels j'ai emprunté ma définition de « société savante outremer ».

savante outre-mer” comprise à la fois comme une institution et un dispositif au sein desquels des acteurs agissent et interagissent – entre eux, avec leurs tutelles et avec la société locale.

Nous retenons comme références théoriques à ce sujet les travaux des historiens qui ont envisagée l’histoire croisée comme une manière de dépasser l’étude des « écoles nationales » en déplaçant le focus méthodologique sur la circulation des savoirs, à partir d’une littérature consolidée en Europe (Espagne, 1999 ; Werner et Zimmermann, 2004). Ces élaborations aboutissent à une critique de l’idée d’influence culturelle unidirectionnelle, en se focalisant plutôt sur l’étude des contacts matériels entre les acteurs concrets des échanges (Espagne, 2013). Une riche littérature sur les congrès géographiques internationaux considère que la vie culturelle n’est pas “naturellement” internationale, en soulignant l’importance de « prendre en compte des spatialités matérielles, faites des lieux de rencontre, de la trame des échanges, des réseaux de circulation des personnes et des idées, et ceci à plusieurs échelles de la vie scientifique » (Robic, 2013, p. 39).

Il faut donc prendre en compte la spatialité du savoir, ainsi que ses localisations, afin de comprendre sa production concrète voire, selon la définition de David Livingstone, « mettre la science à sa place » (Livingstone, 2003). Cela signifie, selon Jean-Marc Besse, que l’espace est « une dimension déterminante dans la fabrication du savoir scientifique, et, surtout, une clé pour la compréhension des mécanismes de cette fabrication » (Besse, 2004, p. 405). Notre travail prend également en compte le rôle que les réseaux, la société environnante et l’organisation des laboratoires de recherche jouent par rapport aux acteurs impliqués dans la production de la connaissance scientifique (Latour, 1987).

Quels ont été donc le fonctionnement de la mission universitaire française et son insertion dans le contexte politique et social tourmenté du Brésil de ces années, et quel a été le poids du conditionnement de facteurs extrascientifiques ? Quels ont été le rôle et l’importance de Deffontaines et de ses réseaux français et brésiliens pour la construction d’une démarche géographique ainsi que d’un regard sur le Brésil porté par les Brésiliens eux-mêmes ?

Dans la première partie de l’article, nous analysons le fonctionnement des réseaux universitaires français au Brésil dans le cadre du contexte politique du pays et des relations diplomatiques franco-brésiliennes. Dans la deuxième partie nous analysons la fondation de l’AGB de la part de Deffontaines, tout en interrogeant les questions de l’impérialisme culturel et de la réciprocité du croisement scientifique en objet. Dans la dernière partie, nous abordons la question de l’enseignement de la géographie chez Deffontaines, à l’aide de ses rapports inédits, comme moment fondamental de son travail au Brésil ainsi que de la construction de sa géographie sociale.

Un appendice documentaire reproduit deux mémoires manuscrits de Deffontaines sur ses activités didactiques à São Paulo et à Rio e sur ses démarches au Chili et en Argentine, que nous publions ici pour la première fois, et deux des lettres, non encore publiées en France, qu’il écrit à son élève Caio Prado Junior, (1907-1991) figure emblématique d’intellectuel et militant de gauche du Brésil du 20^e siècle (Secco, 2008).

Les missions à São Paulo et Rio : la science dans son contexte

En géographie, la tradition des échanges culturels entre la France et le Brésil est très ancienne. Du point de vue institutionnel, l’intérêt des géographes français pour la création des relations avec la grande nation latino-américaine remonte au moins au début de la Troisième République. C’est d’abord un personnage central dans l’institutionnalisation et l’enseignement de la géographie comme Émile Levasseur (1828-1911) qui s’intéresse au Brésil, en lui consacrant un ouvrage illustré en occasion de l’exposition universelle de 1889

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d’une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeog*, 2014, <http://cybergeog.revues.org/26645>

(Levasseur, 1889), pour lequel il correspond avec des intellectuels brésiliens comme les barons Rio Branco et Ramiz Galvão. D'après ses correspondances, il reçoit ce dernier à Paris déjà en 1873, en lui demandant des matériaux sur le Brésil et en l'invitant « à causer des questions de sciences dont nous nous occupons l'un et l'autre »².

Cependant, le premier géographe français célèbre qui visite le Brésil en 1893 et qui est traduit en portugais dans ce pays en 1900 est Élisée Reclus (1830-1905). Celui-ci, d'ailleurs, était déjà connu aux débuts de sa carrière comme un « américain », après ses séjours en Louisiane et Colombie entre 1852 et 1857 ; c'est à cette époque qu'il commence à s'intéresser au Brésil par un long article sur la colonisation des espaces brésiliens publié en 1862 par la *Revue des Deux Mondes* (Reclus, 1862) et par une série d'écrits, parus entre 1864 et 1867 dans la même revue, sur la guerre du Paraguay. Dans ces écrits, il expose sa nette opposition à l'empire et à l'esclavagisme, non sans proposer des parallèles avec la situation politique française de l'époque (Ferretti, 2012).

Si Reclus, lors de sa visite de 1893, est reçu triomphalement à la Société de Géographie de Rio de Janeiro, à l'Institut Brésilien d'Histoire et Géographie et à l'Académie Brésilienne de Lettres (Carris Cardoso, 2013 ; Miyahiro, 2010) et si le chapitre sur le Brésil de sa *Nouvelle Géographie universelle* devient un volume traduit et édité également par Rio Branco et Ramiz Galvão (Reclus, 1900), c'est à notre avis parce que le géographe anarchiste n'est pas perçu là-bas comme le fonctionnaire d'une puissance coloniale ni comme un savant européocentrique. Sa grande admiration pour la société brésilienne après l'abolition de l'empire et de l'esclavage lui fait envisager le Brésil comme le berceau de la miscégenation universelle qu'à son avis devait en finir avec le racisme ; l'utilisation par la diplomatie brésilienne de sa géographie pour résoudre ses controverses frontalières avec Argentine, France et Grande-Bretagne (Ferretti, 2013 et 2014), commune d'ailleurs à d'autres républiques sud-américaines comme la Colombie (Ramirez Palacios, 2010), semble confirmer cette supposition.

Dans les années suivantes, c'est un autre géographe français, Pierre Denis (1883-1951), qui voyage en Amérique latine pour sa thèse sur l'Argentine, pays où il enseigne de 1912 à 1914. Sa monographie sur le Brésil (Denis, 1909) reste pour longtemps la référence francophone sur le pays et jouit de plusieurs rééditions mais Denis, qui après la Grande Guerre sera collaborateur de Jean Monnet à la Société des Nations et ensuite représentant de la France libre et collaborateur de De Gaulle lors de la seconde guerre, ne donnera pas suite à sa carrière académique (Claval, 2012 ; Oulmont, 2012 ; Velut, 2009).

C'est finalement en 1934 que commence l'aventure des missions universitaires. Le premier centre de l'activité française est São Paulo, où la bourgeoisie éclairée du « groupe de l'avenida São João », animée par Julio de Mesquita Filho, soutient la présence étrangère au sein de la nouvelle université ; le médecin Georges Dumas, actif depuis plusieurs années dans la capitale pauliste, mène alors « une action aussi intense qu'efficace pour obtenir que les chaires les plus prestigieuses, celles de sciences humaines et sociales, soient dévolues à des maîtres français. À cet effet, il rejoint à Rome son ami Theodoro Augusto Ramos, chargé de recruter en Europe les professeurs de la jeune université, et réussit à imposer six Français sur les quinze enseignants engagés, aux côtés d'un Espagnol et d'un Portugais ; quatre Italiens et trois Allemands se partagent surtout les chaires de sciences exactes et naturelles » (Lefèvre, 1993, p. 25).

Un enjeu diplomatique et stratégique qui revient constamment dans les correspondances de la mission française est la nécessité de contrer l'influence des professeurs italiens et allemands :

² Rio de Janeiro, Biblioteca Nacional, Acervo dos Manuscritos, I-09,18,052, lettre d'E. Levasseur à B. F. Ramiz Galvão, 30 décembre 1873.

une véritable géopolitique du savoir se déploie dans cette mission scientifique, qui croisera inévitablement les événements contemporains de l'histoire brésilienne. Dès 1930, le Brésil était régi par le « gouvernement provisoire » de Getúlio Vargas, qui en 1937 se transformera en dictature, dans un contexte trouble et caractérisé par la violence politique. C'est surtout le spectre du communisme qui préoccupe les classes aisées : Getúlio, qui entretient des relations diplomatiques cordiales avec l'Italie de Mussolini, est également courtisé par les diplomaties française et nord-américaine pour éviter une alliance entre le Brésil et les forces de l'Axe. Le Brésil, en effet, participera à la deuxième guerre mondiale à côté des Alliés (Enders, 2008). La mission française se trouve donc à travailler dans le contexte d'un État autoritaire, au milieu de différents conflits.

Deffontaines arrive à São Paulo en mai 1934 et commence ses cours le mois suivant ; l'historien Jean-Paul Lefèvre observe que :

Outre ses propres publications dans des revues brésiennes, il envisage déjà la source considérable d'informations que constitue le Brésil pour le public français, à travers les articles qu'il compte lui fournir. Bref, le géographe français découvre le Brésil, le fait découvrir aux Brésiliens, mais entend également s'attacher à le faire découvrir à ses compatriotes. Il n'en délaisse pas pour autant sa mission d'enseignement et de direction du département de géographie: fin 1934, il recense onze mémoires ou petites thèses de géographie locale, dont il a assuré l'orientation parallèlement à ses cours et à ses conférences publiques (Ibid., p. 26).

Déjà l'année suivante, le retour en France de Deffontaines et d'autres oblige Dumas et le directeur du Service des Œuvres Françaises à l'Étranger (SOFE), Jean Marx, de recruter des nouveaux professeurs. Faute de personnel déjà expérimenté, il faut alors valoriser le vivier des jeunes professeurs de lycée, et les choix sont bien pondérés, s'ils tombent sur rien moins que Fernand Braudel, Claude Lévi-Strauss et Pierre Monbeig, outre le philosophe Jean Maugüé et le littéraire Pierre Hourcade.

Dans sa thèse sur les politiques culturelles françaises au Brésil, Hugo Rogelio Suppo considère ces premiers enseignants comme les « professeurs-ambassadeurs » de la France au Brésil. Il arrive à affirmer que « les professeurs universitaires qui seront envoyés à partir du 1934 au Brésil ont comme tâche prioritaire les activités extra-universitaires. C'est un contexte de guerre d'influence auquel ils sont mêlés. En parlant des professeurs français détachés aux États-Unis, le SOFE se réfère à une -milice prête à servir mais insuffisamment utilisée » (Suppo, 2002, p. 144-145).

À la fin de l'année, Deffontaines rentre en France. Il ne reviendra au Brésil qu'en 1936 pour prendre place dans l'autre mission universitaire, à l'Université Fédérale de Rio, tandis que sa chaire à l'USP est occupée dès 1935 par Pierre Monbeig, ce qui provoque quelques ennuis au « chef de mission », le sociologue Paul Arbousse-Bastide, qui ne semble pas trop sympathiser pour ces géographes. Dans son rapport de la fin de 1935, il attache une courte note intitulée « Cas Deffontaines », où il accuse ce dernier d'avoir mis la mission dans une situation difficile face aux Brésiliens par son choix de ne pas rentrer en 1935, en le définissant « un initiateur », ce qui impliquerait son incapacité de construire une situation stable.

L'an dernier, M. Deffontaines, au moment de quitter São Paulo, et après avoir connu un franc succès, a affirmé qu'il comptait revenir non en 1935, mais en 1936. Par suite, ses amis paulistes comptaient fermement sur lui. Quand les journaux annoncèrent sa nomination à Rio, les Paulistes furent ou sceptiques ou déçus. Si d'autre part M.

Deffontaines revenait à São Paulo, la situation y serait très délicate. D'abord il y viendrait non plus pour commencer, mais pour continuer. Or, Deffontaines est surtout un initiateur. Mais surtout il y trouverait M. Monbeig, qui lui aussi est professeur de géographie humaine [...] Or il y en a eu suffisamment cette année-ci pour ne pas souhaiter que l'année 36 soit aussi calme que possible. En fin de compte, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux (l'efficacité de la mission étant la seule en vue) que M. Deffontaines reste à Rio quitte à venir donner quelques conférences à São Paulo. Le partage est impossible, São Paulo n'accepterait pas, mais des visites assez fréquentes seraient bienvenues, en dépit de la mauvaise humeur des amis paulistes de M. Deffontaines. Devant la complexité de la situation, je n'ai rien voulu conseiller à M. Deffontaines, je l'ai simplement renseigné aussi que j'ai pu sur les circonstances actuelles à São Paulo. J'estime ne pas avoir à sortir de cette réserve, M. Deffontaines devant supporter à lui seul toute la responsabilité de sa décision, quelle qu'elle soit.³

À Rio, en tout cas, la qualité du personnel scientifique n'était pas moindre, si à côté de Deffontaines travaillaient des enseignants comme l'historien Henri Hauser (1866-1946). En revanche, le milieu relativement conservateur de la capitale a posé des problèmes dans les relations entre les institutions et l'université, et entre l'université et les enseignants étrangers. En plus, Deffontaines regrette le fait que cette nouvelle faculté semble intéressée à investir plutôt dans les sciences physiques et naturelles que dans la géographie humaine (Lefèvre, 1993, p. 31).

À São Paulo, selon les documents conservés dans les Archives diplomatiques, l'arrivée de la deuxième levée de professeurs en 1935 ne va pas sans engendrer d'autres conflits à l'intérieur du groupe. En particulier, Fernand Braudel est très mal accueilli par Arbousse-Bastide. Dès que l'historien débarque le 3 avril du *Massilia*, un conflit de pouvoir éclate tout de suite entre les deux hommes. Arbousse, dans une note confidentielle écrite en juillet 1935 (apparemment à l'intention de Jean Marx) écrit que Braudel

se déclara en complet désaccord avec tout ce qui avait été fait. Il contesta la légitimité de mes fonctions collectives en affirmant que M. Dumas ne lui avait jamais parlé et que s'il avait su qu'il y eut parmi ses futurs collègues quoi que ce soit qu'il put ressembler à un « chef de mission » il ne serait pas venu. Il contesta la légitimité du relèvement et remaniement des traitements brésiliens [...] Il affirma qu'il avait 42 ans (il en a 32) qu'il était du cadre de Paris et que son ancienneté de service était supérieure à la mienne, qu'il n'admettait pas qu'il y eut si peu de différence entre son traitement et celui des collègues plus jeunes [...] Il considéra que nous avions disposé à notre faveur d'un crédit qui lui appartenait.⁴

Les kilos de correspondances, accumulées dans les archives, portant sur les revendications économiques des professeurs, ne nous intéressent que très peu pour cet article (pour le détail, Braudel arrivera finalement à obtenir un salaire supérieur à celui d'Arbousse-Bastide, non sans froisser ultérieurement ce dernier). Mais nous croyons que les tensions qui se créent à l'intérieur de la mission à l'USP relèvent, d'un côté, du contraste entre personnalités fortes et de l'autre côté des turbulences politiques qui traversent à la fois la France et le Brésil et qui ne

³ Paris (Courneuve) – Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 443, document « Cas Deffontaines », dans le rapport tapuscrit de P. Arbousse-Bastide, sans date [mais fin 1935].

⁴ Ibid., Dossier 443, « Notes sur la Mission universitaire française à São Paulo (Fév. 35- Juillet 35) ».

peuvent pas passer sans des répercussions, malgré toutes les recommandations pour que les membres des missions gardent une « neutralité » et une « stricte réserve ».

The image shows a handwritten letter on aged, slightly stained paper. In the top left corner, there is a red stamp that reads '13-11-37' and 'M Poirier' with a red diagonal line through it. In the top right corner, there is a handwritten date 'Marseille le 20' and 'février 1937'. Below this, there is a large handwritten number '01407' and the words 'Cher Monsieur,'. The main body of the letter is written in cursive and reads: 'Veuillez vous avoir l'obligeance de faire envoyer à ma femme - Madame Braudel de Mon - sieur Jacques Braudel ^{Tiaret (Oran)} + un certificat dont elle a besoin, indiquant que j'ai été professeur à l'université de São Paulo'. Below this, there is another paragraph: 'Avec mon bon souvenir je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueusement à vous,'. At the bottom, there is a signature 'F. Braudel' and the word 'Tiaret' with a small '+' sign above it.

Fig. 1 Paris– Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 443, lettre de F. Braudel à J. Poirier, 20 février 1937, annonçant son départ de Marseille

Avec Braudel, fait son arrivée le jeune Claude Lévi-Strauss, avec un projet de travail ethnographique à l'intérieur du pays qui rencontre des obstacles chez les autorités académiques, en engendrant des nouveaux conflits avec Arbousse-Bastide, auxquels ne semblent pas étrangères la politique française et la récente affirmation du Front populaire, si

Arbousse écrit encore à Jean Marx que Lévi-Strauss « pense pouvoir tout faire, comme conséquence de l'arrivée de ses amis de gauche au pouvoir en France. »⁵

Arbousse-Bastide, qui d'après Suppo devrait être lui-aussi « de gauche » (Suppo, 2002, p. 145) prône pourtant auprès de Jean Marx une politique ouvertement collaborationniste lorsque le coup d'État du 10 novembre 1937 inaugure la dictature de Getúlio Vargas, alors que d'autres collègues envisagent de quitter le Brésil à sa suite. À cette occasion, Arbousse reproche à Monbeig d'avoir avancé son retour en France : « À la suite du départ anticipé de Monbeig, de vives protestations, auxquelles le Directeur de la Faculté a été mêlé, se sont élevées. »⁶ Et le sociologue d'ajouter : « Les amitiés brésiliennes que j'ai pu m'y faire vont m'être sans doute fort utiles auprès du nouveau gouvernement, au cours des discussions qui ne manqueront pas d'avoir lieu au sujet des missions universitaires étrangères ».⁷

Ses amitiés n'empêcheront pas Arbousse-Bastide d'être surveillé par la section pauliste du DOPS (*Departamento de Ordem Política e Social*), la police politique brésilienne active de 1924 à 1983, qui en 1942 ouvre un dossier sur lui en l'occasion de son élection à président de l'Alliance française de São Paulo, en démontrant qu'une géopolitique du savoir fonctionnait aussi dans l'autre direction, et que ces étrangers qui parlaient à la jeunesse brésilienne devaient être contrôlés.⁸

Monbeig, qui dans le cadre des conflits intérieurs à la mission semble rester assez réservé, tout en sympathisant avec Braudel et Lévi-Strauss (Suppo, 2002, p. 172), écrit dans les mêmes semaines, de manière ironique, que les étudiants auraient pu se plaindre auprès de Vargas des désagréments éventuels. « Je crains fort que les événements politiques ne modifient encore une fois mes projets. Il faut attendre avec patience. Et si le projet ne se réalise pas, les étudiants déçus pourront toujours se plaindre au Président Vargas. »⁹

Henri Hauser prend position explicitement sur la situation politique locale à Rio, lui qui déjà l'année précédente avait regretté l'exclusion de l'Université fédérale de l'ancien recteur Afranio Peixoto, considéré comme trop progressiste. Il dénonce alors « une véritable vague d'obscurantisme. Les deux recteurs que notre jeune université a successivement tués sous elle ont été remplacés par un lettré, mais incompetent, timoré, tremblant devant les autorités, en particulier devant le préfet – chanoine qui tient dans sa main le district fédéral ; tremblant aussi devant une opinion publique apeurée, qui confond avec le communisme soviétique toute manifestation de pensée indépendante »¹⁰. Hauser, comme Deffontaines, donne une grande importance à la recherche d'une ouverture à la société civile brésilienne, mais à Rio les conditions semblent être plus difficiles qu'à São Paulo. D'après l'historien, si les Brésiliens « se montrent très sensibles à ce que nous leur apportons d'inédit comme méthodes et directions de travail, on a tout fait pour écarter de nos chaires le public cultivé. On a créé, à l'entrée de nos cours dits publics, des barrières coûteuses et compliquées bien faites pour décourager les meilleures volontés ».¹¹ D'ailleurs, après la victoire de la gauche politique en France, une certaine méfiance envers les professeurs étrangers commence à affecter aussi les libéraux paulistes qui les soutenaient auparavant, et le journal *Estado de São Paulo* accuse

⁵ Ibid., Dossier 443, lettre de P. Arbousse-Bastide à Jean Marx, 6 juin 1936.

⁶ Ibid., Dossier 443, document « Cas Deffontaines », lettre de P. Arbousse-Bastide à J. Marx, 23 Novembre 1937.

⁷ Ibid.

⁸ Arquivo de Estado de São Paulo, acervo do Departamento Estadual de Ordem Política e Social de São Paulo, pt. 9927/1942.

⁹ Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 444, lettre de P. Monbeig à J. Poirier, 15 Novembre 1937.

¹⁰ Ibid., Dossier 443, lettre de H. Hauser à « Monsieur le Recteur », 7 août 1936.

¹¹ Ibid.

alors la France de « fournir au monde des exemples d'anarchie mentale » (Suppo, 2002, p. 174).

Si les tensions de 1935-1937 sont fortes au Brésil, le personnel diplomatique et scientifique français est lui aussi politiquement divisé. En 1935, une tentative de rébellion militaire appuyée par le Parti Communiste, connue dans l'historiographie brésilienne comme *Intentona comunista* (Secco, 2008), de portée relativement restreinte, est l'objet des commentaires paranoïaques de l'ambassadeur français Hermite, qui dans un mémoire intitulé « Insurrection communiste » semble voir partout des insurgés sanguinaires prêts à massacrer les honnêtes gens et leurs familles.

Aussi ces personnes s'enquièreient-elles maintenant des lieux de refuge où elles pourraient mettre à l'abri leurs femmes et leurs enfants en cas de nouvelle alerte. En outre deux inquiétudes planent parmi les partisans de l'ordre : que deviendra l'état d'esprit de l'armée et du corps enseignant dont dépend la jeunesse. Il règne chez les officiers un malaise constant. Nul ne sait devant qui il peut parler dans la crainte de vivre côte à côte avec des insurgés clandestins surtout parmi les sergents et les hommes, où la proportion des éléments communistes attendrait environ un septième. Dans plusieurs casernes on laisse pendant la nuit toutes les chambres éclairées « à giorno » par peur d'une reprise des agressions criminelles trop faciles à réussir dans l'obscurité [...] Les officiers généraux qui ont unanimement soutenu le Gouvernement demandent au Président Vargas le châtimement exemplaire des coupables.¹²

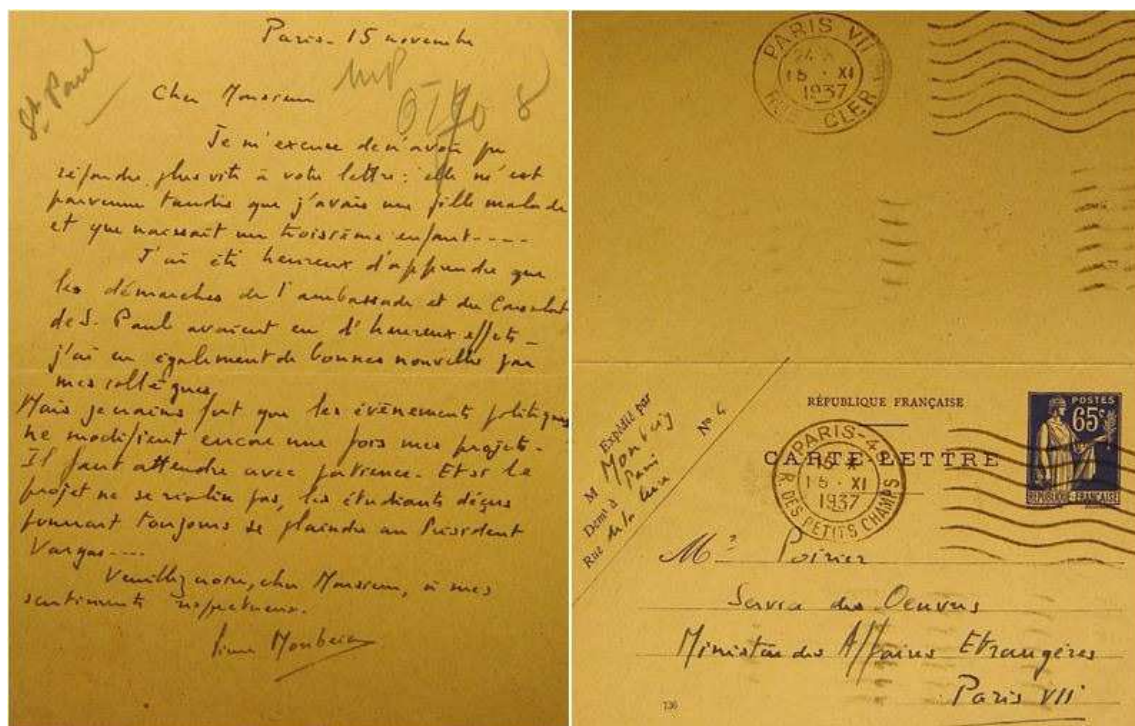


Fig. 2 Paris– Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 443, lettre de P. Monbeig à J. Poirier, 15 novembre 1937, ironisant sur « le Président Vargas »

¹² Ibid., Dossier 444, lettre de M. Hermite à P. Laval, 7 décembre 1935.

Malgré tout, Monbeig continuera à souligner l'« intérêt de continuer l'œuvre de propagande française au Brésil. »¹⁴

Une société savante française à l'étranger et l'Association des Géographes brésiliens : des réseaux contrastés

Dans les dernières décennies, plusieurs études ont considéré la géographie du 19^e et du 20^e siècle comme une « science de l'empire » (Godlewska et Smith, 1994). Sa fonction pouvait aussi se manifester de manière indirecte : Mike Heffernan et Alastair Pearson ont analysé le projet de dresser une carte du monde au millionième du point de vue de son utilisation par les Nord-Américains afin d'augmenter leur influence sur les nations de l'Amérique latine (Heffernan et Pearson, 2009).

Comme le démontre la thèse de Suppo, les politiques universitaires françaises au Brésil se déroulent dans le cadre d'une concurrence directe entre nations impérialistes, qui inclut non seulement l'ancienne rivalité franco-allemande, mais aussi les nouvelles craintes des diplomatiques par rapport à l'Italie, alors rivale de la France dans la Méditerranée et en Afrique du Nord (Del Boca, 1986).

Ces rivalités nationales se développent en même temps au sein des congrès géographiques internationaux, pour lesquels Marie-Claire Robic a parlé de colonialisme « en creux » (Robic, 2013, p. 40). Lors du congrès célébré en 1956 à Rio de Janeiro, où il est clairement question de la « propagande française » évoquée par Monbeig, on constitue une commission sur les « Tropiques humides » (Ibid.) alors que la géographie tropicale est considérée généralement comme proche d'un discours colonial (Driver et Yeoh, 2000 ; Puyo, 2001). Toutefois, il faut souligner que la « tropicalité » n'est pas parmi les priorités scientifiques les plus affichées par les géographes français qui travaillent au Brésil.

Un géographe brésilien, José Borzacchiello, vient de se demander, dans son récent ouvrage sur les relations entre la France et « l'école brésilienne de géographie », combien il y avait de préjugés coloniaux et d'influences de la géographie coloniale dans les approches des géographes français détachés au Brésil. Les géographes français interviewés par Borzacchiello, notamment Michel Rochefort, Paul Claval et Jacques Lévy, sont unanimes dans leur distinction entre ces domaines et l'approche des collègues qui ont travaillé dans les missions universitaires (Borzacchiello, 2012, p. 94, 148, 162).

Cela dit, il semble que le dialogue interculturel, dans les missions, n'était pas une sinécure. D'après le témoignage d'Arbousse-Bastide « on reproche aux Français de s'expatrier avec peine, de ne pas sympathiser avec les problèmes de l'étranger et de l'Amérique latine en particulier. On craint que les Français ne viennent en touriste, en amateur » (Suppo, 2002, p. 167). Dans le groupe de São Paulo, de plus, on donne presque exclusivement les cours et les conférences en français, car seul Pierre Hourcade est en mesure de s'exprimer en portugais (Ibid., p. 168). Il est significatif que, dans une note adressée par l'économiste (et futur gaulliste) René Courtin à Dumas et Marx dans le cadre d'une négociation sur les salaires des professeurs détachés, soit demandé qu'un agrégé recruté pour la mission soit désigné « avec les mêmes garanties que ses camarades destinés à l'enseignement français et non comme "Agrégé colonial." »¹⁵ Cela signifie que les autorités ministérielles, au moins pendant un moment, avaient pensé de classer le personnel enseignant destiné au Brésil dans la même

¹⁴ Ibid., Dossier 443, lettre de P. Monbeig à J. Marx, 2 février 1938.

¹⁵ Ibid., Dossier 443, lettre de R. Courtin à J. Marx, 5 septembre 1937.

catégorie que les professeurs qui allaient travailler dans les colonies françaises en Afrique et en Indochine. Si cette hypothèse déplaît aux intéressés parce que l'affectation coloniale était considérée comme moins prestigieuse que l'enseignement métropolitain, elle témoigne néanmoins du fait que le regard français sur le Brésil, à cette époque, est loin d'avoir dépassé les préjugés de la supériorité européenne par rapport à des pays considérés comme « arriérés » et constituant de potentiels territoires de conquête, sinon politique, du moins intellectuelle. On peut donc envisager, comme le fait R. Suppo, un « impérialisme culturel français » (Suppo, p. 20) qui reste toujours présent dans l'arrière-plan de la mission.

Quoi qu'il en soit, ce qui frappe dans les missions universitaires au Brésil et les échanges successifs est la liste impressionnante de savants français qui y ont transité depuis les années 1930. Si déjà les noms de Braudel et de Lévi-Strauss indiquent les principaux représentants de leurs disciplines respectives pour tout un siècle, ils seront remplacés en 1938 par Roger Bastide et Jean Gagé, et ensuite un autre anthropologue français, Pierre Clastres, fera ses preuves au Brésil. La géographie n'est pas en reste, car après Deffontaines et Monbeig passeront par des universités brésiliennes, dans les décennies successives, Maurice Le Lannou, Roger Dion, Pierre Gourou, Michel Rochefort, Jean Tricart, Bernard Kayser, Jean Demangeot, Paul Claval, Hervé Théry et beaucoup d'autres.

Pour une grande partie d'eux, en particulier les anthropologues mais aussi des géographes comme Monbeig et des historiens comme Braudel (Paris, 1999 ; Gemelli, 1995 ; Ribeiro, 2008), la période brésilienne a été très importante du point de vue de la formation des respectives démarches scientifiques. Le Brésil a été apparemment un lieu central pour la formation des sciences humaines en France, et il faudrait encore bien évaluer l'influence que ces groupes de chercheurs de plusieurs disciplines ont exercée sur l'établissement des démarches interdisciplinaires en France, représentées par des institutions comme l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine ou l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (voir aussi : Angotti Salgueiro, 2006).

Pour ne fournir qu'un exemple de l'importance d'une étude systématique d'« archéologie du savoir », nous citons une note manuscrite de Pierre Monbeig, de 1950, conservée au Brésil dans les archives de l'IEB, qui résume un projet très ambitieux : un ouvrage collectif et interdisciplinaire sur les mentalités, chapeauté par rien moins que Lucien Febvre et clairement influencé par la démarche des historiens « annalistes ».

Géographie et mentalités

1) La notion de mentalité. La parole serait donnée à un anthropologue, à un ethnographe, à un historien.

2) Le rôle des faits de mentalité dans l'élaboration des paysages

Paysage rural et mentalités: Dion

Paysage urbain et mentalités: Aufrère

3) Le rôle des faits de mentalité dans le comportement des groupes sociaux.

“Démogéographie” et mentalités: Ariés

Géographie religieuse: Le Braz

4) Géographie des mentalités

Géographie du comportement psychologique: Abel Châtelain

Le problème des psychologies nationales: A. Siegfried

Conclusion : L. Febvre¹⁶

¹⁶ São Paulo, IEB, Instituto de Estudos Brasileiros, Acervo Pierre Monbeig, Caixa 06 (Sala 1) 6,2, manuscrito francês, ano 1950, *Géographie et mentalités*.

Nous ne connaissons pas les raisons de la non-réalisation de ce qui aurait été un ouvrage très important, mais approfondir les recherches sur ces réseaux interdisciplinaires est sans doute un défi stimulant, que nous envisageons de prolonger du point de vue à la fois de la circulation des savoirs et de la fabrique matérielle de la connaissance.

Si on veut utiliser les outils intellectuels de B. Latour, cités dans l'introduction, on peut considérer le groupe des professeurs français à l'USP à la fois comme le principal centre de calcul de la production scientifique francophone au Brésil et comme une véritable société savante à l'étranger. L'un des premiers effets de son rayonnement est la constitution, le 17 septembre 1934 au domicile de Pierre Deffontaines dans le quartier d'Higienópolis, avenida Angélica, de l'Association des Géographes Brésiliens (AGB). L'AGB, qui aujourd'hui fait des congrès nationaux qui arrivent à compter 7 000 inscrits (Zibechi, 2012), fut fondée par quatre membres ; outre Deffontaines, Caio Prado Júnior, Rubens Borba de Moraes e Luiz Flores de Moraes Rego. Deffontaines y est le seul géographe à ce moment.

Cependant, il est clair que cette association est étroitement liée à la chaire de géographie de l'USP, et qu'elle se propose d'en être une sorte d'extension du point de vue de la pénétration de la géographie dans la société civile brésilienne. Ce qui est certain est que pour Deffontaines l'Université ne suffit pas, c'est à toute la société qu'il veut parler.

Il est important de souligner que le collaborateur et assistant principal de Deffontaines, à la fois à la Faculté et à l'Association, est Caio Prado. Ce dernier, de famille aisée, membre du Parti communiste dès 1932, avait déjà beaucoup voyagé et était déjà l'auteur d'ouvrages sur la politique au Brésil et sur l'Union Soviétique. Manoel Seabra se demande alors comment expliquer son intérêt pour des études de géographie : il conclut que l'élément décisif pour ce choix c'était que, « à la différence des cours d'histoire disponibles, dans les disciplines et activités géographiques il y avait alors plus de possibilités d'aborder les réalités actuelles » (Seabra, 2008, p. 49).

La géographie comme discipline stratégique, donc, mais aussi, croyons-nous, l'intérêt pour les réseaux internationaux qui se commencent à nouer autour de l'université, et peut-être pour les possibilités de propagande politique que le milieu universitaire ouvrait. Si on considère tous ces facteurs, il n'est pas étonnant de constater que la société est fréquentée, apparemment pour les mêmes raisons, par des personnages de toute autre position politique comme le major Mário Travassos, qui y donne une communication le 17 juin 1935 et qui sera ensuite, avec le grade de général, un représentant de la « géopolitique militaire » brésilienne fortement compromise avec le régime de Vargas puis avec la dictature militaire de 1964 (Farias Vlach, 2003). Cela aussi en vertu du caractère généralement « neutre », où prétendu tel, de ce type de sociétés savantes, lieux de rencontre de personnes issues de parcours très différents.

À partir de ce moment, l'AGB et sa revue *Geografia* voient la collaboration constante des professeurs français, y compris des autres disciplines, comme Arbousse-Bastide et Lévi-Strauss. Après le départ de Deffontaines, c'est Prado qui assume pour quelque temps la fonction de secrétaire et factotum. Leur correspondance, déposée aux archives de l'Institut d'Études Brésiliennes de São Paulo, est l'une des sources principales qui permettent de connaître le fonctionnement de cette association dans ses premières années.

Dans la première lettre (reproduite dans l'Appendice 2) que Deffontaines envoie à Caio Prado au moment de son départ, avec l'intention de rentrer en 1936 à São Paulo, le géographe français revient sur l'un des points centraux de son programme : « commencer le beau travail déjà très avancé en France de grandes études régionales comme ma thèse. »¹⁷ Le projet de Deffontaines est clair : ce qu'il attend des jeunes brillants dont il essaie de s'entourer est

¹⁷ Ibid., Acervo Caio Prado Júnior, CPJ – AGB011, lettre de P. Deffontaines à C. Prado, 10 décembre 1934.

qu'ils entament un vaste programme de "couverture" du Brésil par des monographies régionales. Si d'un côté il s'agit clairement d'une tentative de transposition du modèle classique de la monographie régionale tel qu'il avait été élaboré au sein de l'école française, de l'autre côté l'exemple ne semble pas choisi au hasard. Deffontaines se réfère à sa propre thèse, donc à un produit relativement original pour son intérêt aux réalités sociales.

De son côté, Caio Prado adhère aux idées de Deffontaines en travaillant sur la régionalisation de l'État de São Paulo à travers ses districts économiques, ce qui constitue une autre approche assez originale par rapport à la géographie française de ce moment. Deffontaines annonce de vouloir participer à ce travail d'un point de vue plus classique. « Cela me touche beaucoup de voir de quelle façon active vous avez pris à cœur notre initiative. Merci à tous et à vous spécialement. En bateau j'ai sérieusement travaillé pour le *Brésil* et j'achève l'étude dont je vous avais entretenu, intitulée Essai des divisions régionales de l'État de Saint-Paul, Pays et paysages. »¹⁸ Le *Brésil* est évidemment l'essai de géographie humaine du Brésil (Deffontaines, 1940), tandis que l'article sur les pays et paysages de l'État de São Paulo sera publié à la fois dans *Geografia* et dans les *Annales de Géographie* (voir Delfosse, 2000).

Mais la transposition de savoirs et de méthodes n'est pas un procès linéaire. En circulant, les sciences se transforment: d'après Robic, cela implique la réélaboration de « l'ordre d'un sens commun, qui distingue les objets de recherche dignes et indignes. Il faudra du temps pour que se produise un certain transfert d'un champ à l'autre, opéré en grande partie par des générations renouvelées, à l'aide de passeurs identifiables, et dans un contexte intellectuel transformé » (Robic, 2013, p. 37). Le programme de Deffontaines pour la réalisation des monographies régionales du Brésil n'aura pas suite, au moins non dans la forme qu'il préconisait. L'ouvrage d'un Brésilien qui ressemble le plus à une monographie régionale d'inspiration française, notamment l'essai de Correia de Andrade sur le Nord-Est (Correia de Andrade, 1963), ne paraîtra que dans les années 1960. De même, on aurait du mal à trouver l'équivalent brésilien du *Tableau* de Vidal de la Blache en tant qu'effort de synthèse nationale fait par un chef d'école reconnu, sauf éventuellement si on considère l'ouvrage *Brasil* de Milton Santos et Laura Silveira (2001).

Deffontaines approuve le choix de Caio Prado d'impliquer dans les activités de l'AGB l'explorateur Jean Vellard, dont il apprécie les études sur la région de Goiás et sur le Mato Grosso, dans le cadre de ce programme d'investigation régionale. Dans la même lettre, Deffontaines démontre que sept mois de séjour au Brésil lui ont suffi pour entrer en empathie avec sa culture, au point que certains concepts ressortent mieux en portugais qu'en français: « Les cours vont reprendre ; dites-moi comment cela va marcher [...] Bien souvent j'ai des *saudades* de mon travail là-bas. »¹⁹ Dans la lettre suivante, il interroge son correspondant sur la réception de son article sur pays et paysages auprès du public brésilien, en démontrant son éloignement du regard arrogant de l'Européen qui se prétend supérieur : celui de Deffontaines est le regard de l'humaniste qui souhaite d'abord apprendre. « J'aimerais savoir les répercussions de mon étude, notamment pour l'enseignement régional dans les classes secondaires. Faites-moi connaître les critiques. »²⁰

Parallèlement, il affirme de vouloir refuser une mutation à Rio pour 1936, en souhaitant rentrer à l'USP : « Je n'accepterai de revenir au Brésil qu'à la condition expresse de ne pas abandonner mon travail à Saint-Paul. Je pense qu'il y a beaucoup de chances que je sois des vôtres l'an prochain et je m'en réjouis ». ²¹

¹⁸ Ibid., CPJ – AGB012, lettre de P. Deffontaines à C. Prado, 27 décembre 1934.

¹⁹ Ibid., CPJ – AGB015, lettre de P. Deffontaines à C. Prado, 1 mars 1935.

²⁰ Ibid., CPJ – AGB017, lettre de P. Deffontaines à C. Prado, 2 octobre 1935.

²¹ Ibid.

Mais la lettre la plus dense, aussi reproduite en appendice, est celle du 1^{er} janvier 1936, alors que Deffontaines apprend par les journaux que Caio Prado a été emprisonné dans le cadre de la répression suivie à l'*Intentona*. « Je suis très inquiet sur le sort de toute votre activité scientifique. Vous savez que c'est un peu moi qui vous ai découvert et je tiens à vous tout spécialement. J'ai peur que toute votre activité politique ne vienne entraver votre travail scientifique. J'ai toujours considéré la politique, quelle qu'elle soit, comme un grand élément de décadence. Aussi suis-je très alarmé à votre sujet ! Rassurez-moi ! »²² Le devoir de réserve et le souci de prendre les distances de la ligne politique de l'élève se mêlent à l'affection et à l'estime pour Caio Prado. Dans cette longue lettre, scellée à l'arrivée au Brésil par le tampon de la censure, la future destination de Deffontaines apparaît encore incertaine. Nous pouvons finalement supposer qu'il accepte Rio aussi parce qu'il sait qu'à São Paulo, dans une situation de répression et sans son principal collaborateur, reprendre le travail interrompu serait encore plus difficile.

D'ailleurs, c'est une dépolitisation très relative que celle de Deffontaines. Sa désapprobation des activités de Caio Prado et son acceptation, en 1939, de diriger l'Institut français de Barcelone alors que l'Espagne vient de tomber sous le joug franquiste et que la capitale catalane se vide de sa population en fuite vers la France (Paz, 1993) le feraient supposer indifférent, sinon complaisant, par rapport à ces formes de répression. Pourtant, selon C. Delfosse on lui découvre en cette occasion une veine antifasciste et presque militante, alors que Deffontaines, en 1942,

ne fait pas acte d'allégeance au gouvernement de Vichy. Avec toute son équipe de professeurs de l'Institut français de Barcelone il est chassé par la police espagnole, sur l'ordre du consul général de Vichy. Il organise alors, avec l'aide des Catalans, un nouvel Institut français attaché au gouvernement d'Alger. Cet Institut a vécu clandestinement durant un an et demi sous le nom de l'ANEIE (Association nationale d'étudiants de langues étrangères), n'ayant plus le droit de s'appeler Institut français. De véritables liens se nouent avec les intellectuels catalans : si ceux-ci aident Deffontaines à braver le gouvernement de Vichy que soutient Franco, lui-même aide les Catalans à exprimer leur culture opprimée par le régime franquiste. L'institut français de Barcelone devient une sorte d'îlot de liberté de parole. Les livres français qu'on y trouve contribuent aussi à détourner la censure franquiste (Delfosse, 1998, p. 152).

Deffontaines et l'enseignement de la géographie

Deffontaines, de 1936 à 1938, à Rio, continue à suivre l'AGB, considérant que les ennuis politiques de Caio Prado ne permettront plus à ce dernier de donner suite à son engagement dans la géographie. Les démarches de « diplomatie culturelle » en Argentine et au Chili que le géographe français rapporte dans le deuxième mémoire reproduit en appendice, sont un témoignage ultérieur de la grande relativité de sa prétendue dépolitisation.

Caio Prado, de son côté, sera l'un des protagonistes de l'histoire du Brésil du 20^e siècle. Député communiste depuis 1945, donnant son interprétation personnelle du marxisme, encore persécuté par la dictature de 1964, il sera actif jusqu'à la fin des années 1980 en publiant ouvrages entre histoire, sociologie, économie et géographie, comme la *Formation du Brésil contemporain*, qui en font l'un des intellectuels les plus célèbres du pays (Secco, 2008) ; sa formation comme géographe, à notre avis, n'est pas un hasard dans ce parcours.

²² Ibid., AGB019, lettre de P. Deffontaines à C. Prado, 1 janvier 1936.

Du point de vue de sa collocation dans la discipline, Deffontaines, auteur d'une thèse sur *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne Garonne, Agenais et bas Quercy*, soutenue à Lille en 1932 sous la direction d'Albert Demangeon, a un parcours que plusieurs auteurs considèrent comme atypique dans le cadre de l'école post-vidalienne. D'abord par sa mobilité et ses démarches cosmopolites : professeur à l'Université catholique de Lille et ensuite à l'Université de Montpellier, il ne reste pas longtemps dans ces établissements. Comme l'a écrit Philippe Pinchemel, « de 1944 à 1967 l'essentiel de la carrière et de l'activité de Pierre Deffontaines se déroule à l'étranger : en Espagne comme directeur de l'Institut français de Barcelone de 1939 à 1964, au Brésil où il fonde les chaires de géographie de São Paulo (1934) et Rio de Janeiro (1936), au Canada où il fonde l'Institut de géographie de l'Université Laval au Québec » (Pinchemel, 2011, p. 263).

Ce qui nous semble assez original est que les séjours à l'étranger de Deffontaines ne se réduisent pas, comme pour plusieurs autres chercheurs, à des périodes d'activités de terrain outremer financées par la métropole et publiées dans la langue de la métropole. Deffontaines est un organisateur culturel empathique, qui fonde des institutions sur place avec le personnel qu'il trouve sur place : il n'est pas un simple observateur externe, mais un acteur qui tente de se mêler aux dynamiques de la société locale.

Son autre particularité est sa démarche plutôt sociale, et par certains aspects déjà culturelle, qui s'intéresse au travail des sociétés sur la Terre pour sa transformation. Il semble s'inspirer, pour cela, de son adhésion au catholicisme social, qui contribue à l'éloigner du paradigme réaliste du « plain-pied du monde » post-vidalien (Orain, 2009), alors dominant, se caractérisant par une certaine hostilité envers les démarches réflexives et la géographie sociale, représentées surtout par Camille Vallaux et Jean Brunhes. C'est particulièrement à ce dernier, comme l'observent Delfosse (2000) et Pinchemel, que Deffontaines fait référence. Toujours d'après Pinchemel, il

occupe également une place spécifique dans la géographie française par son étroite association à l'œuvre et au rayonnement de Jean Brunhes. Il a prolongé une pensée géographique sensiblement en marge de l'école française universitaire et vidalienne, mais une pensée et une œuvre qui ont marqué profondément de nombreux lecteurs et qui a exercé une grande influence à l'étranger [...] Deffontaines fait partie de la famille des savants spiritualistes qui trouvent dans leurs travaux, dans l'observation de la réalité et de la matérialité quotidienne les raisons de leur foi et de leur conviction. Il invite le lecteur à partager son enthousiasme, à admirer la surface de la Terre dans la diversité de ses paysages et surtout de ses paysages humanisés, c'est-à-dire de ces qui témoignent de l'esprit, de la pensée humaine. Les hommes sont en charge de la « direction géographique de la terre », tâche qui exige une « ascension constante de la sagesse humaine » [...] Il a été au meilleur sens du terme un géographe humaniste avant la lettre, précurseur des courants humanistes actuels, avec un talent littéraire et une séduction qu'on ne retrouve pas toujours dans les textes contemporains (Pinchemel, 2011, p. 263).

Deffontaines serait donc plus proche de conceptions comme celle de la « géographicité » intrinsèque à l'être humain affirmée par Éric Dardel (1952), que du réalisme géographique. Comme le remarque astucieusement Antoine Huerta, Deffontaines s'insère dans la construction d'une imagerie nationale par laquelle il participe au processus de construction de l'identité brésilienne, avec des instruments qui sont propres à la géographie culturelle, au point que « on peut y voir les prémices des ethno-géographies mises en place à la suite du *cultural turn* » (Huerta, 2011). Cependant, nous ne croyons pas, au contraire de Huerta, que la

géographie de Deffontaines soit une « géographie culturelle avant l'heure » (Ibid.), simplement parce qu'on ne peut pas ignorer l'apport de Carl Sauer et de l'École de Berkeley, déjà connue à l'époque de la mission brésilienne de Deffontaines (Mitchell, 2000). Certes, on ne peut pas nier l'originalité de son approche par rapport à la géographie française de son temps, ni oublier qu'aujourd'hui, dans la géographie francophone, les champs de la géographie culturelle et de la géographie sociale sont considérés comme susceptibles de plusieurs formes d'association entre eux (Chivallon, 2003 ; Di Méo, 2008).

Dans l'allusion de Pinchemel au talent de Deffontaines pour la séduction du lecteur on trouve à notre avis la clé pour comprendre un point central de sa démarche, c'est-à-dire l'importance qu'il donne à l'enseignement de la géographie, qui d'après lui est un véritable prosélytisme. Dans le cas de l'expérience brésilienne, cet engagement pédagogique ressort à la fois de ses écrits, de ses archives institutionnels et des témoignages de ses anciens élèves.

Les publications de Deffontaines sont traduites en portugais et circulent bien en dehors des milieux universitaires (voir : Deffontaines, 1940 ; Delfosse, 2000). On peut le considérer comme un traducteur culturel qui s'adresse directement à la société civile brésilienne pour la convaincre de l'utilité de la géographie à la fois pour des démarches pratiques et pour la construction du système éducatif ; si Deffontaines revendique d'être extérieur à la politique, sa démarche est quand même sociale et par certains aspects « citoyenne » au sens large.

Parmi ses élèves, c'est Caio Prado qui fait état du charisme et de la force de conviction qui caractérisaient le géographe français: les deux hommes n'ont travaillé ensemble que pour un semestre, mais encore dans sa vieillesse, lors d'une interview de 1978 citée par Manoel Seabra, Prado se souvient de Deffontaines comme du seul qui avait su lui faire aimer la géographie et la rendre essentielle pour sa formation.

C'est la géographie qui m'a ouvert la voie, et ce fut avec Deffontaines, le plus grand professeur que j'ai connu dans ma vie. Regardez, j'ai connu bien de professeurs, mais personne comme ça, et de loin ; Deffontaines battait tout le monde. Ce n'est pas pour l'érudition, il n'en avait guère. C'est parce qu'il est un homme qui vit son argument. Pour tous ces qui assistaient, ses cours étaient un plaisir, on s'amusait, et cela d'abord pour son enthousiasme. Il avait un amour [pour la géographie] et il l'a encore ; il est toujours vivant, malade, mais il continue à travailler. Grand professeur, n'est-ce pas ? Le professeur n'est pas celui qui connaît beaucoup de choses [...]. L'enseignement nécessite d'une communication (Seabra, 2008, p. 48).

La communication semble être au centre des soucis de Deffontaines, qui écrit souvent, comme le démontre sa bibliographie, dans des supports plutôt populaires qu'académiques, comme des guides de voyages et des publications didactiques, tout en ne renonçant pas à exprimer des idées originales sur la géographie humaine. D'après les mémoires reproduits en appendice, ses finalités sont d'abord de former les futurs professeurs du secondaire brésiliens, et ensuite de stimuler les explorations et la connaissance de l'intérieur du pays. Cela passe aussi par une fréquente pratique de terrain qui vise à exporter, en les enseignant, les modalités et les techniques que la géographie française vient de consolider en ce domaine (Baudelle, Ozouf-Marignier et Robic, 2001). Deffontaines, comme plusieurs de ses collègues, y compris Monbeig (Angotti Salgueiro, 2006 ; Théry, 2008) utilise des carnets de terrain où il garde trace de ses excursions à la fois par des notes et des dessins (Huerta, 2009).

Les conférences tout public qui ont lieu toujours « salle pleine », la forte présence aux cours universitaires d'auditeurs libres (Suppo 2002, p. 288), l'engagement de Deffontaines pour construire une bibliothèque de géographie, font état d'un engagement pédagogique

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d'une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeog*, 2014, <http://cybergeog.revues.org/26645>

volontariste qui va au-delà du domaine académique et qui envisage la géographie comme un instrument pour agir sur la société.

Conclusion

Si d'après les auteurs que nous avons cités dans l'introduction, localiser la science est fondamental pour la comprendre (Livingstone, 2013), on peut inférer que les universités de São Paulo et Rio ont été à la fois les lieux où l'on a construit la géographie universitaire brésilienne, et aussi des lieux d'élaboration de la géographie française, moins périphériques que ce que leur éloignement géographique ne le ferait croire. Si la coopération intellectuelle franco-brésilienne, à ce moment, n'a pas été symétrique, elle n'a pas été pour autant unidirectionnelle, et l'enrichissement scientifique qui en résulte présente des éléments de réciprocité non seulement en géographie, mais dans la généralité des sciences humaines.

Dans cet article, il nous semble d'avoir souligné quelques-uns des enjeux des politiques du savoir qui présidaient à cette entreprise. Si la première finalité diplomatique des missions universitaires était d'éloigner le Brésil de l'influence de l'axe Rome-Berlin, on peut dire que cette opération a été réussie pour l'essentiel, et que la géographie y a joué un rôle non négligeable, en formant des protagonistes de l'histoire du Brésil comme Caio Prado mais aussi des futurs tenants de la discipline, comme Aroldo Azevedo et Aziz Ab'Saber.

Si les comportements de certains des membres des missions françaises semblent teintés de colonialisme, il est aussi vrai qu'ils se jouent dans le cadre de pouvoirs indépendants : les autorités brésiliennes ne sont pas disposées à recevoir passivement la « propagande française », comme la surveillance des professeurs français de la part du DOPS le confirme.

Nous croyons avoir aussi démontré la centralité du rôle joué par Deffontaines dans le transfert culturel franco-brésilien, à la fois par sa recherche, son enseignement et son réseautage international, alors que son travail au Brésil a été relativement effacé par la notoriété de Pierre Monbeig, au point qu'une partie des études sur lui publiées jusqu'à ce moment, à l'exception des articles d'A. Huerta, se sont focalisées plutôt sur d'autres aspects de son œuvre et de sa carrière (l'Espagne, le Québec, la géographie sociale).

Finalement, nous remarquons que si Monbeig insiste sur la « propagande française », Deffontaines parle de « créer dans l'opinion un mouvement favorable à la géographie, »²³ ce qui n'est pas exactement la même chose. Il est clair que les deux aspects coexistent et sont mutuellement nécessaires dans les cas des missions universitaires. Ce qui resterait à faire est d'évaluer, avec des nouvelles études, le poids de ces échanges en France, pour comprendre combien la circulation des savoirs a fonctionné dans les deux directions, dans le cadre d'une histoire effectivement croisée de la géographie et des sciences humaines entre France et Brésil, et plus généralement entre Europe et Amérique latine.

Archives

Rio de Janeiro - Biblioteca Nacional, Acervo dos Manuscritos.

São Paulo – Instituto de Estudos Brasileiros (IEB), Acervo Caio Prado Jr., Acervo Pierre Monbeig.

São Paulo – Arquivo de Estado de São Paulo, Acervo do Departamento Estadual de Ordem Política e Social de São Paulo.

²³ Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 443, lettre de P. Deffontaines à J. Marx, 15 novembre 1934.

São Paulo – Centro de Apoio à Pesquisa Histórica (CAPH), Correspondência dos professores.
Paris (Courneuve) – Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossiers 443-444.

Sources imprimées

Dardel E., 1952, *L'Homme et la terre, nature de la réalité géographique*, Paris, Presses universitaires de France.
Deffontaines P., 1940, *Geografia humana do Brasil*, Rio de Janeiro, 1940.
Denis P., 1909, *Le Brésil au 20^e siècle*, Paris, Colin.
Levasseur E., 1889, *Le Brésil*, Paris, Lahure.
Monbeig P. 1952, *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, Colin.
Reclus E., 1862, “Le Brésil et la colonisation. I. Le Bassin des Amazones et les Indiens II. Les Provinces du littoral, les noirs et les colonies allemandes”, *La Revue des Deux Mondes*, t. 39, 15 juin 1862, t. 40, 15 juillet, p. 375-414.
Reclus E., 1900, *Estados Unidos do Brazil, geographia, ethnographia, estatistica. Tradução e breves notas de B. F. Ramiz Galvão, e anotações sobre o territorio contestado pelo barão do Rio Branco*, Rio de Janeiro/Paris, Garnier.

Bibliographie

Angotti Salgueiro H., 2002, “Biobibliografia cronológica de Pierre Monbeig : (Período: 1929-1985)”, *Cybergeio*, <http://cybergeio.revues.org/3501>
Angotti Salgueiro H. (dir.), 2006, *Pierre Monbeig e a geografia humana brasileira, a dinâmica da transformação*, São Paulo, Edusc.
Bataillon C., 2008, *Un géographe français en Amérique latine : quarante ans de souvenirs et de réflexions*, Paris, IHEAL.
Baudelle G., Ozouf-Marignier M.-V., Robic M.-C. (dir.), 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945), le terrain, le livre, la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
Besse J.-M., 2004, “Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour une approche spatiale du savoir géographique au XVI^e siècle”, *Mélanges de l'École française de Rome (MEFRIS)*, n. 2, p. 401-422.
Borzacchiello da Silva J., 2010, *França e a Escola Brasileira de Geografia : verso e reverso*, Fortaleza, UFC.
Carris Cardoso L., 2013, *O lugar da geografia brasileira: a sociedade de geografia do Rio de Janeiro entre 1883 e 1945*, São Paulo, Annablume.
Chivallon C., 2003, “Une vision de la géographie sociale et culturelle en France”, *Annales de Géographie*, vol. 112, p. 646-657.
Claval P., 2012, “Un géographe méconnu: Pierre Denis”, *Géographie et cultures*, 84 <http://gc.revues.org/2501> ; DOI : 10.4000/gc.2501
Correia de Andrade M., 1963, *A terra e o homem no Nordeste*, São Paulo, Editora Brasiliense.
Custódio V., Galvani E., Geraiges de Lemos A. I. (dir.), 2009, *Geografia, tradições e perspectivas, v. 1 - A presença de Pierre Monbeig -- v. 2 - Interdisciplinaridade, meio ambiente e representações*, Buenos Aires, CLACSO/São Paulo, Expressão Popular.
Del Boca A., 1986, *Gli italiani in Libia*, Bari/Roma, Laterza.
Delfosse C., 1998, “Le rôle des institutions culturelles et des missions à l'étranger dans la circulation des idées géographiques. L'exemple de la carrière de Pierre Deffontaines (1894-1978)”, *Finisterra*, vol. 33, n. 65, p. 147-158.
Delfosse C., 2000, “Biographie et bibliographie de Pierre Deffontaines (1894-1978)”, *Cybergeio*, <http://cybergeio.revues.org/1796>

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d’une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeio*, 2014, <http://cybergeio.revues.org/26645>

- Di Méo G., 2008, “La géographie culturelle : quelle approche sociale ?” *Annales de géographie*, n. 660-661, vol. 2-3, p. 47-66.
- Driver F., Yeoh B., 2000, “Constructing the Tropics: Introduction”, *Singapore Journal of Tropical Geography*, n. 21, p. 1-5.
- Droulers M., 2008, “La cible de la formation de Pierre Monbeig”, *Confins*, n. 4, <http://confins.revues.org/5023> ; DOI : 10.4000/confins.5023
- Enders A., 2008, *Nouvelle Histoire du Brésil*, Paris, Chandeigne.
- Espagne M., 1999, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Espagne M., 2013, “La notion de transfert culturel”, *Revue Sciences/Lettres*, <http://rsl.revues.org/219>
- Farias Vlach V. R., 2003, “Estudo preliminar acerca dos geopolíticos militares brasileiros”, *Terra Brasilis*, n. 4 – 5, <http://terrabrasilis.revues.org/359>
- Ferretti F., 2012, “Républicanisme, migrations et mélanges en Amérique du Sud dans la géographie d’Elisée Reclus (1865-1905)”, in L. Dornel, M. Guicharnaud-Tollis, M. Parsons, J.-H. Puyo (dir.), *Ils ont fait les Amériques*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, p. 319-332.
- Ferretti F., 2013, “Le fonds Reclus-Perron et le contesté franco-brésilien de 1900: une carte inédite qui a décidé des frontières du Brésil”, *Terra Brasilis*, n. 2, <http://terrabrasilis.revues.org/766>
- Ferretti F., 2014, “Ici commence le Brésil! Géohistoire d’une frontière compliquée”, *Echogéo*, n. 27, <http://echogeo.revues.org/13763>
- Gemelli G., 1995, *Fernand Braudel*, Paris, Jacob.
- Godlewska A., Smith N., 1994, *Geography and empire*, Oxford/Cambridge, Blackwell.
- Hébrard V. (dir.), 2005, *Sur les traces d’un mexicaniste français : constitution et analyse du fonds François Chevalier*, Paris, Karthala.
- Heidemann, Iumatti P., Seabra M. (dir.), 2006, *Caio Prado Jr. E a Associação dos Geógrafos brasileiros*, São Paulo, Edusp.
- Huerta A., 2009, “Une ascension, une œuvre : la baie de Rio de Janeiro vue du Corcovado par Pierre Deffontaines”, *Confins*, n. 5 <http://confins.revues.org/5645>
- Huerta A., 2011, “Sur les traces de la géographie culturelle”, *Géographie et cultures*, n. 77, <http://gc.revues.org/959>
- Huerta M., 1995, “La mise en place du dispositif français d’information scientifique et technique sur l’Amérique latine”, *Cahiers des Amériques latines*, n. 20, p. 133-188.
- Latour B., 1987, *Science in action: how to follow scientists and engineers through society*, Cambridge Mass., Harvard University Press.
- Lefèvre J.-P., 1993, “Les missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930”, *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, n. 38, p. 24-33.
- Livingstone D., 2013, *Putting science in its place*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Mitchell D., 2000, *Cultural Geography*, Oxford, Blackwell.
- Miyahiro M. A., 2011, *O Brasil de Elisée Reclus : territorio e sociedade em fins do século XIX*, USP, Dissertação de Mestrado, http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8136/tde-25062012-135823/publico/2011_MarceloAugustoMiyahiro_VOrig.pdf
- Oulmont Ph., 2012, *Pierre Denis : français libre et citoyen du monde*, Paris, Éditions Nouveau Monde.
- Orain O., 2009, *De plain-pied dans le monde: écriture et réalisme dans la géographie française au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan.
- Paris E., 1999, *La genèse intellectuelle de l’œuvre de Fernand Braudel*, Athènes, IRN.

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d’une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeogéographie*, 2014, <http://cybergeogeo.revues.org/26645>

- Paz A., 1993, *Entre la niebla (1939-1942)*, Barcelona, EA.
- Petitjean P., 1996, “As missões universitárias franceses na criação da Universidade de São Paulo (1934-1940)”, in Hamburguer A. I. (dir.), *Ciência nas Relações Brasil-França (1850-1950)*, São Paulo, Edusp/Fapesp.
- Pinchemel, Ph., 2011, “Pierre Deffontaines (1894-1978)”, in Robic M.-C., Tissier J.-L. et Pinchemel Ph. (dir.), *Deux siècles de géographie française : une anthologie*, Paris, Éditions du CTHS.
- Puyo J.-Y., 2001, “Sur le mythe colonial de l’inépuisabilité des ressources forestières (Afrique occidentale française / Afrique équatoriale française, 1900-1940)”, *Cahiers de géographie du Québec* vol. 126, p. 479-496.
- Ramirez Palacios D., 2010, *Élisée Reclus e a geografia da Colômbia : cartografia de uma interseção*, USP, Dissertação de Mestrado, <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8136/tde-06102010-093308/pt-br.php>
- Ribeiro G., 2008, *Espaço, Tempo e Epistemologia no Século XX: a Geografia na obra de Fernand Braudel*, Universidade Federal Fluminense. Thèse sous la direction de R. Haesbaert.
- Robic M.-C., 2013, “À propos de transferts culturels. Les congrès internationaux de géographie et leurs spatialités”, *Revue germanique internationale*, n. 12, p. 33-45, <http://rgi.revues.org/257>
- Santos M., Silveira L., 2001, *O Brasil, territorio e sociedade no início do século XXI*, Rio de Janeiro, Record.
- Secco L., 2008, *Caio Prado Júnior : o sentido da revolução*, São Paulo, Boitempo Editorial.
- Suppo H. R., 2002, *La politique culturelle française au Brésil entre les années 1920-1950*, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Thèse sous la direction de Guy Martinière.
- Théry H., Droulers M. (dir.), 1991, *Pierre Monbeig : un géographe pionnier*, Paris, IHEAL, <http://books.openedition.org/iheal/1485>
- Théry H., 2008, “Claude Lévi-Strauss, Pierre Monbeig et Roger Brunet”, *EchoGéo*, 7, <http://echogeo.revues.org/9503> ; DOI : 10.4000/echogeo.9503
- Velut S., 2009, “Pierre Denis e a geografia da América do Sul”, in Custódio V., Galvani E., Geraiges de Lemos A. I. (dir.), 2009, *Geografia, tradições e perspectivas*, v. 1 - *A presença de Pierre Monbeig* Buenos Aires, CLACSO/São Paulo, Expressão Popular, p. 193-212.
- Werner M., Zimmermann B. (dir.), 2004, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil.
- Zibechi R., 2012, “El movimiento de los geógrafos brasileños”, *La Jornada*, 27 Julio <http://www.jornada.unam.mx/2012/07/27/opinion/022a1pol#texto>

Appendices documentaires

Appendice 1 - Lettre de Deffontaines à Jean Marx, contenant un rapport sur son travail à São Paulo

Paris (Courneuve) – Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 443, lettre de P. Deffontaines à J. Marx, 15 novembre 1934.

São Paulo, 15 Novembre 1934

Cher Monsieur,

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d’une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeogeo*, 2014, <http://cybergeogeo.revues.org/26645>

Voici l'année de cours qui s'achève, nous faisons passer les examens la semaine prochaine et je puis vous donner maintenant des indications précises sur le travail que j'ai mené ici.

Au point de vue des cours, j'ai eu régulièrement une trentaine d'étudiants en majorité professeurs ou futurs professeurs de géographie et aussi quelques officiers d'État-Major, notamment le capitaine Rondon, le fils et collaborateur de l'explorateur de l'Amazonie, le général Rondon. J'arrive à la fin de l'année avec 11 mémoires ou petites thèses présentés par mes étudiants sur des sujets de géographie locale.

Quant à mes conférences publiques, elles ont eu constamment salle pleine. J'ai pu ainsi créer dans l'opinion un véritable mouvement favorable à la géographie. J'ai profité pour organiser, à l'exemple de l'Association des Géographes Français, une Association des Géographes Brésiliens qui se réunit chez moi tous les quinze jours. Les communications se font en français ou en portugais. Mon collègue Arbousse-Bastide y a apporté la collaboration de la sociologie et a accepté la vice-présidence de l'association de manière à la continuer après mon départ. Assistent également à ces réunions le directeur de l'Institut d'Hygiène, plusieurs professeurs de l'Institut de Biologie, le directeur du journal *O Estado de São Paulo*, et souvent aussi le directeur de notre Faculté de Lettres.

Ceci m'a permis d'orienter mon enseignement directement vers une meilleure connaissance du Brésil ; nous avons pu étudier ainsi une série de problèmes de géographie locale et accomplir plusieurs expéditions, en considérant que le gouvernement de l'État nous a facilités en mettant à notre disposition wagons spéciaux et automobiles.

Avant-hier, je suis rentré d'un voyage au Paraná avec onze membres du cercle des géographes. Autour du cercle, nous avons fondé par cotisation une bibliothèque géographique principalement française ; pour la développer, le gouvernement vient de nous accorder une subvention.

Les résultats des travaux de l'Association, ainsi que les meilleurs mémoires d'étudiants, seront publiés dans une revue géographique que nous sommes en train de fonder avec l'aide de l'Université. Nous aurons aussi une collection de livres géographiques. Déjà est paru le livre du capitaine Rondon sur le Brésil central avec une préface en français de moi-même. Dans deux mois doit paraître la traduction en portugais de mon livre sur *l'Homme et la Forêt* paru l'an dernier chez Gallimard et auquel j'ai ajouté un chapitre sur la forêt brésilienne. Plus tard paraîtra aussi le récit d'un voyage au Matto Grosso par un explorateur français que j'ai découvert [...] retraits à Saint-Paul, et qui est fort curieux parce qu'il se rapporte aux années 1890-1894, où le pays était à peine connu. Moi-même j'ai publié quelques articles sur mes observations dans des revues brésiliennes, mais surtout je reviens en France avec une très ample matière pour des articles dans nos revues scientifiques. J'ai maintenant autour de moi une bonne petite équipe de géographes attachés à la connaissance de leur pays, notamment l'un d'eux, M. Caio Prado, appartenant à une grande famille de Saint Paul, qui a accepté d'être mon assistant et qui viendra, l'an prochain, faire six mois de travail géographique à Paris et à Lille.

Vous voyez que j'ai donné à mon enseignement une double orientation : 1) apprendre la géographie pour faire des professeurs de cette matière ; 2) développer des vocations de géographes-explorateurs attachés à la connaissance de cet immense Brésil encore si mal étudié et c'est de cette orientation qu'on m'a le plus de gratitude ici.

L'an prochain, je retourne donc en France, comme je vous l'avais annoncé en partant. Mais je laisse ici un poste très intéressant, je crois, puisque c'est le seul poste de géographe pour tout le Brésil. J'aimerais bien voir l'œuvre géographique continuer avec activité. J'ai écrit à Monsieur Dumas pour lui proposer quelques noms qui feraient très bien ici. Pour l'année suivante 1936, on m'a demandé si je n'accepterais pas de revenir ; on me proposerait alors la

direction d'un véritable institut de géographie où nous devrions être deux professeurs et l'on y adjoindrait la commission cartographique, étant bien entendu que je pourrai faire venir de France un officier des services géographiques de l'armée pour continuer le relevé cartographique de l'état de Saint-Paul, actuellement arrêté après avoir eu un Anglais comme directeur. Je ne vous cache pas que je me suis attaché à mon travail brésilien et que je suis assez tenté par cette offre tout au moins si ma situation universitaire en France était bien établie alors.

En dehors de Saint-Paul, j'ai pu prendre quelques contacts. À Rio, j'ai été faire plusieurs conférences, notamment sur la Tchécoslovaquie et la Pologne à la demande des ministres de ces deux pays, et cela a été l'occasion, sous la présidence de notre ambassadeur, d'une manifestation d'entente franco-brésilio-slave. À cette occasion, j'ai eu un entretien avec le nouveau ministre de l'Instruction publique brésilien, M. Capanema. Il m'a demandé un rapport précis sur le futur Institut de Géographie de Saint-Paul, il m'a parlé de l'Université de Rio qu'il compte fonder l'an prochain et pour laquelle il demandera certainement des collaborateurs français. Il m'a parlé en outre de son désir le plus pressant de fonder au Brésil une école de Beaux-Arts et il voudrait que la France puisse lui fournir des maîtres de peinture et de sculpture. J'en ai prévenu notre ambassadeur. Le ministre nous a demandé en outre, à Garric et à moi, d'aller faire quelques conférences à Bello Horizonte, la capitale du Minas Gerais, où existe un commencement d'Université.

Ce bilan rapide vous démontre que je suis content de mon année de travail ici. Nous pouvons dire, mes collègues et moi, que ce groupe des professeurs français a eu ici le plus gros succès d'opinion. La Faculté de Lettres étant à peine organisée, il a fallu mettre au point soi-même. Je crois que nous avons le droit de penser que grâce à notre intime entente entre les sept professeurs français nous avons assuré le départ de la Faculté, qu'à notre arrivée nous paraissait bien problématique. Nous avons progressivement établi entre nous les règles et les conditions de la Faculté. On nous a fait crédit et nous avons pu ainsi agir librement. Les résultats acquis cette année par chacun d'entre nous sont certains. Mais il faut faire très attention, je crois, à l'an prochain, qui sera décisif. Les étudiants seront sans doute beaucoup plus nombreux, notre rôle est bien plus considérable qu'au début. L'opinion publique de tous les partis nous est acquise. Bref, je crois que l'an prochain est plus important encore à gagner. Je me permets d'appeler votre attention sur cette importance pour qu'on envoie ici une équipe active et s'entendant bien. Pour la géographie, j'aimerais beaucoup qu'on tienne compte des noms que j'ai avancés car il y a un travail déjà bien entamé qu'il faudrait continuer dans un certain sens.

Je vous parlerai plus en détail de tout cela, à mon retour qui s'approche. Nous serons à Paris le 28 décembre et j'irai vous voir, si vous permettez, au début de janvier.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments dévoués et respectueux

Pierre Deffontaines

Appendice 2 - Deux lettres de Deffontaines à Caio Prado Junior

Lettre 1

São Paulo – Instituto de Estudos Brasileiros (IEB), CPJ – AGB011

São Paulo, le 10 décembre 1934

Mon cher ami,

Voici les derniers rivages brésiliens que nous voyons et tandis que je quitte votre pays je songe à tout ce que j'y laisse. Voici une année de ma vie s'achève et où j'ai pris vraiment des nouvelles attaches définitives. Le travail brésilien m'a passionné, j'ai senti la mission à remplir et puis l'on trouvait autour de soi tant de confiance, tant d'entraide.

Il a été impossible d'être chez vous, comme on est souvent, un simple professeur de passage qui donne quelques connaissances. C'est ainsi que j'ai commencé, mais très vite j'ai été pris et maintenant sans cesse se présentent devant moi des problèmes brésiliens. J'ai commencé à repasser mes notes prises dans mes voyages. Jusqu'à ici je n'avais fait que récolter sans pouvoir classer ni revoir ; maintenant j'ai la joie de juger la moisson. Elle me réjouit, j'ai beaucoup appris ; je commence à voir plus clair sur pas mal de questions.

Je travaille spécialement à la fameuse division régionale, tout est loin d'être clair et il faudra pour arriver à un bon résultat la collaboration de chacun. Ensuite on pourra commencer le beau travail déjà très avancé en France de grandes études régionales comme ma thèse. Je vais me préparer vraiment pour 1936 : je préciserai les problèmes les plus importants à aborder et les travaillerai à nouveau.

En relisant mes notes, je vois s'ouvrir des tas de questions, je vous enverrai peut-être des questionnaires. Faites mes amitiés à tous ceux de notre A.G.B. (Association des Géographes Brésiliens) et continuez à faire du bon travail.

Très amicalement et très en collaboration

Pierre Deffontaines

Lettre 2

São Paulo – Instituto de Estudos Brasileiros (IEB), CPJ-AGB019

Monsieur Caio Prado Junior
44 rua Itacolomi
Hygienópolis - São Paulo

Paris, rue Danton, 4 janv. 1936
Fécamp 1 1 36

Cher Monsieur et ami,

J'apprends par le journal que vous êtes en prison et je suis très inquiet sur le sort de toute votre activité scientifique. Vous savez que c'est un peu moi qui vous ai découvert et je tiens à vous tout spécialement. J'ai peur que toute votre activité politique ne vienne entraver votre travail scientifique. J'ai toujours considéré la politique, quelle qu'elle soit, comme un grand élément de décadence. Aussi suis-je très alarmé à votre sujet ! Rassurez-moi !

J'ai écrit à Rubens de Moraes ne sachant pas si ma lettre pourrait vous joindre, de prendre en main *Geografia* en votre absence et je lui ai envoyé des articles et des demandes d'échange de revues.

Pour mon retour au Brésil, ici en France on insiste beaucoup pour que je revienne à Rio de Janeiro. On me dit que j'ai une mentalité de fondateur, qu'il y a une fondation à effectuer à Rio, qu'à Saint Paul j'ai donné l'élan, qu'il y a déjà un géographe qui réussit bien, que je pourrais faire double emploi, enfin qu'une fois avoir assuré le départ de la chaire de

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d’une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeog*, 2014, <http://cybergeog.revues.org/26645>

Géographie à Rio, je pourrai revenir à Saint Paul. D'ailleurs le gouvernement français ne me délègue officiellement qu'à Rio et non à Saint Paul. J'ai donc accepté. Mais vis que les mouvements politiques ont remis tout en cause. On vient de me dire aux Affaires étrangères de Paris que l'université continuait cependant, mais je n'en suis pas sûr. Vous saurez les nouvelles avant moi et pourrez plutôt m'indiquer ce que je ferai que moi-même vous le dire. De toute façon, je désire maintenir toutes mes activités à l'Association des Géographes dont la primauté est à Saint Paul. Je viendrais autant de fois qu'il faudra à Saint Paul pour m'en occuper. J'ai écrit à Monbeig, soit pour assister aux réunions, soit pour combiner ce travail de toute note équipe qui ne désire que d'avancer. Je compte beaucoup, tout spécialement sur vous.

Dès mon arrivée au Brésil j'avais su m'entendre avec vous, j'ai tout un plan de travail, une vraie table stratégique du défrichement géographique du Brésil. Je vous ai envoyé la maquette de la carte murale de l'État de Saint-Paul que je viens d'achever, le tirage définitif que vous recevrez plus tard sera plus soigné et plus expressif. Je viens de donner deux grands articles sur Saint-Paul à la *Revue des Deux Mondes*. Je vous les ferai envoyer. Je ne cesse de faire des conférences sur le Brésil et je vous assure que je ne chôme pas.

Je me sens cette année beaucoup plus apte à vous épauler. La première année, je ne vous apportai qu'une méthode, maintenant je vois bien mieux ce qu'il y a à faire. Souhaits de Nouvel An à vous-même et à tous ceux de notre équipe

À vous très dévoué et en rêvant d'une active et fructueuse collaboration

Pierre Deffontaines

Sao Paulo 15 Nov 1934

Cher Monsieur

Voici l'annee de cours qui s'acheve, nous faisons passer les examens la semaine prochaine et je puis vous donner maintenant des indications precises sur le travail que j'ai mené ici.

En posant de vue des cours, j'ai eu régulièrement une trentaine d'étudiants, en majorité professeurs ou futurs professeurs de géographie et aussi quelques officiers d'Etat Major, notamment le capitaine Roudon, le fils et collaborateur de l'explorateur de l'Amazonie, le général Roudon. J'ai également fait d'année avec 21 mémoires ou petites thèses présentées par mes étudiants sur des sujets de géographie locale.

Quant à mes conférences publiques, elles ont eu constamment salle pleine et j'ai pu ainsi créer dans l'opinion un véritable mouvement favorable à la géographie. J'en ai profité pour organiser à l'exemple de l'association des géographes français une association des géographes brésiliens qui se réunissent chez moi tous les quinze jours. Les communications se font en français ou en portugais. Mon collègue Arboresse-Bastide a apporté la collaboration de la zoologie et a accepté la vice-présidence de l'association de manière à la continuer après mon départ. Assistent également à ces réunions le directeur de l'Institut d'hygiène, plusieurs professeurs de l'Institut de Biologie, le directeur du journal *O Estado de São Paulo*, et souvent aussi le directeur de notre faculté des Lettres.

Ceci m'a permis d'orienter mon enseignement directement vers une meilleure connaissance de la géographie du Brésil. nous avons pu étudier ainsi une série de problèmes de géographie locale et accomplir plusieurs expéditions en commun que le gouvernement de l'Etat nous a facilitées en mettant à notre disposition wagons spéciaux et automobiles.

Fig. 3 - Paris (Courneuve) – Archives diplomatiques, Dossiers des Postes, Dossier 443, lettre de P. Deffontaines à J. Marx, 15 novembre 1934.

Appendice 3 – Pierre Deffontaines sur l’enseignement de la géographie

Notes manuscrites – Paris (Courneuve) – Archives diplomatiques, Dossier n. 444.

Rapport du professeur Deffontaines sur son enseignement à l’Université de Rio de Janeiro.

Mon cours de géographie humaine a été suivi par une cinquantaine d’étudiants et une vingtaine d’auditeurs. Les étudiants sont des futurs professeurs de l’État de Rio de Janeiro, les cours de géographie sont également obligatoires pour les étudiants de l’école de journalisme et de la section d’urbanisme.

La géographie forme dans l’Université une section spéciale comprenant Géographie physique, géographie humaine, géologie, cosmographie, démographie, anthropologie. J’ai été nommé collaborateur de la section ayant comme collaborateurs sous ma direction des professeurs brésiliens.

Pour la géographie physique, après la mort du géographe brésilien Betym Paes Leme, les étudiants m’ont demandé d’accepter le cours de Géographie physique, les Brésiliens n’ayant pas de spécialistes de cette matière. À cause de la loi brésilienne contre les cumuls, il ne pouvait être question de me donner les deux chaires de Géographie humaine et physique. J’ai accepté à titre provisoire et bénévole, de transformer une heure de géographie humaine en géographie physique et de donner une heure supplémentaire de cette dernière matière, ceci pour réserver l’an prochain la possibilité de deux chaires de géographie données à des Français.

J’ai également donné le plan de l’Institut de Géographie que les Brésiliens se proposent de faire l’an prochain.

Les travaux pratiques de géographie se sont faits en grande partie sur des cartes françaises et en utilisant des travaux et articles français.

Comme chaque année, les étudiants me remettent chacun un travail, sorte de petits diplômes. La plupart sont des travaux très débutants, néanmoins trois ou quatre sont excellents et je vais pouvoir les faire paraître dans des revues géographiques françaises, au moins deux, ce qui est le comble du succès.

La bibliothèque du département a reçu un important don de livres du gouvernement français l’an dernier et heureusement la géographie, grâce aux demandes de mon prédécesseur le professeur Arbos, a été bien desservie. Cependant je signale que nous n’avons pas obtenu une collection de cartes d’État-Major françaises qui nous seraient bien utiles pour les travaux pratiques.

Jusqu’ici ce sont les cartes personnelles que les professeurs français (M. Arbos et moi) ont apportées qui sont utilisées, mais elles ne restent pas à disposition de l’Université, ce qui est regrettable.

La carte française est un bon article de propagande, les étudiants s’habituent à étudier la géographie sur des documents français.

Association des Géographes Brésiliens et Conseil National de Géographie

J’ai fondé en 1934 à São Paulo une association des géographes à l’imitation des géographes français. Mon collègue le professeur Monbeig a continué après moi cette association qui a déjà trois ans d’existence ; elle se réunit tous les quinze jours pour entendre des communications géographiques suivies d’échanges de vue. Cette association réunit des personnalités de différents services publics : service cartographique, service hydrographique, service géologique, service de lutte contre les sécheresses. Plusieurs officiers français de la mission militaire y ont collaboré. C’est donc un point de rencontre de spécialistes. Le

F. Ferretti, “Pierre Deffontaines et les missions universitaires françaises au Brésil : enjeux politiques et pédagogiques d’une société savante outremer (1934-1938)”, *Cybergeog*, 2014, <http://cybergeog.revues.org/26645>

gouvernement français a fait un don louable à notre association et nous avons maintenant un local avec salle de conférences, appareil de projection et bibliothèque.

À la suite de toute cette activité géographique et après la visite du professeur De Martonne, le Brésil a accepté de rentrer dans l'Union Géographique Internationale. On a créé pour cela un Comité National de Géographie Brésilienne, qui a tenu cette année son premier congrès. J'ai pu être l'un des animateurs de ce congrès et on m'a nommé membre fondateur à vie du Comité National de Géographie Brésilienne.

Le comité a décidé la publication d'une revue géographique, *Revista Brasileira de Geografia* dont le premier numéro doit paraître en janvier avec un article de tête de moi. Cette revue d'ailleurs va sans doute prendre la suite de la revue *Geografia* qui était l'organe de mon Association des Géographes Brésiliens et qui avait dû s'arrêter l'an dernier.

La marche du conseil national de géographie est assurée par des secrétaires actifs qui sont tous de mes anciens étudiants. L'un d'eux, le secrétaire général Leite de Castro, rentre d'un voyage en Europe et il a été reçu à Paris par la Société de Géographie.

Le comité national se propose surtout de refaire la grande carte du Brésil 1:1 000 000 à l'occasion de l'Exposition internationale de New York en 1939 ; le comité national a été chargé de rédiger un volume de large diffusion sur la géographie humaine du Brésil.

C'est moi qui ai été chargé de rédiger ce volume qui paraîtra sous mon nom en trois langues, anglais, français et portugais.

Voyage du professeur Deffontaines en Argentine et au Chili

La compagnie Air France m'a demandé de préparer des petits guides du voyageur par avion. J'en ai déjà faits pour l'Europe. Elle m'a chargé de faire le trajet Rio-Santiago du Chili. J'ai profité de mon voyage pour faire des visites à mes collègues géographes d'Argentine et du Chili.

À Buenos Aires, monsieur Weibel Richard, prévenu de mon passage, avait organisé une rencontre avec les cinq professeurs de Géographie de l'Université. C'est par mon intermédiaire que se sont établis les premiers contacts entre l'Institut de Géographie de l'Université de Buenos Aires et l'Institut de Géographie de l'Université de Rio. Les professeurs argentins m'ont fait part de leur désir d'organiser l'an prochain un congrès de géographie d'Amérique latine à Buenos Aires. Ils m'ont chargé de demander la collaboration de l'Université de Rio et m'ont proposé de me charger de la section de géographie humaine du congrès. Ils m'ont demandé aussi s'il était possible de faire des échanges de documents géographiques avec la France (cartes, articles). Je leur ai promis de m'en occuper.

À Santiago du Chili, j'ai été reçu par le professeur de Géographie de l'Université, qui a travaillé un an en Sorbonne et qui lui-aussi s'intéresserait beaucoup à un congrès de géographes d'Amérique latine. Il voudrait aussi des échanges de documents avec la France. Monsieur le Ministre de France qui avait eu l'amabilité de nous réunir chez lui a dit qu'il pourrait faciliter les envois par la valise [diplomatique]

À Santiago du Chili existe une très importante université catholique, 2700 étudiants. Le Recteur, Monseigneur Casanueva, très francophile, avait demandé au Ministre de France de parler à la cérémonie du cinquantenaire de l'université au nom du corps diplomatique, j'ai été invité à l'Université comme professeur aux Facultés catholiques de Lille et j'ai été reçu chaleureusement. Comme il n'y existe pas encore d'enseignement de la géographie humaine, le Recteur m'a demandé de lui envoyer un projet de programme de cet enseignement, une liste de livres et du matériel. Il a même ajouté : « nous verrons s'il y avait un moyen de vous faire venir pour inaugurer cette nouvelle matière enseignée ».

À Buenos Aires également j'ai été reçu grâce à l'entremise de M. Weibel Richard par le groupe des étudiants catholiques qui m'ont demandé une causerie.